

# 6

## Vent de feu

Qu'il fait lourd ! Je me tourne et me retourne dans mon lit.

Pas moyen de dormir ! Je n'ai même pas proposé à Arthur de refaire un essai de vol de lit. Je ne me sens pas assez en forme ! L'orage éclate !

Les premiers éclairs zèbrent le ciel. Par moments, on y voit comme en plein jour. Je compte les secondes qui séparent le tonnerre des éclairs pour essayer de me rassurer... Trois secondes ! Pas vraiment rassurant ! Et Arthur qui continue à dormir...

Soudain, un bruit domine les coups de tonnerre. Un bruit insistant... Les alarmes du

musée ! Ce coup-ci, Arthur se réveille. Il se redresse dans son lit et me demande ce qui se passe.

– Les alarmes se sont mises en route ! Quelqu'un essaie de pénétrer dans le musée !

– Pas de panique ! C'est peut-être l'orage qui a dérégulé les capteurs.

La sirène de la police maintenant ! C'est vrai que nos alarmes sont reliées directement au commissariat. Je cours à la fenêtre. Devant la porte, deux policiers parlementent avec Papa en robe de chambre.

Il les fait entrer. Quelques minutes plus tard, les alarmes se taisent.

La situation paraît sous contrôle.

Je vais peut-être enfin pouvoir dormir ! Malheureusement, l'orage, lui, ne s'est pas calmé. On dirait presque qu'il tourne autour de la maison...

Encore les alarmes... Elles sonnent sans trêve dans mon rêve. Pour me prévenir de quelque chose ! Mais de quoi ? Des ailes se déplient dans

mon dos et je vole dans le musée. L'armure de samouraï et le théâtre d'ombres balinaï me font de grands signes angoissés. Mes ailes se prennent dans l'immense écharpe de soie indienne. Je suis prise au piège !

J'ouvre les yeux... Arthur me secoue : les alarmes se sont à nouveau déclenchées.

Je rejoins Arthur à la fenêtre. Les policiers qui sortent de leur voiture ont l'air de très mauvaise humeur, cette fois-ci !

– Si on allait voir ce qui se passe...

On sort de la chambre sans faire de bruit, la chatte sur les talons.

Dans la maison, les portes sont grandes ouvertes. Nous arrivons sans encombre au musée. Tout est allumé. Dans l'entrée, les policiers regardent d'un air mauvais le tableau de contrôle des alarmes.

Ils conseillent à mon père de débrancher le système pendant l'orage.

Quand ils sont partis, Papa nous regarde et fait un geste d'impuissance.

– La technique, mes enfants ! Les Égyptiens ne connaissaient pas leur bonheur !

Nous l'accompagnons dans son cher musée. Dans la grande salle, une fenêtre donnant sur le jardin est brisée. Quel vent ! Mais il y a plus étonnant : dans la salle Bleue, la vitre qui protège le papyrus est fendue... Quand nous nous approchons, Bastet se met à miauler bizarrement.

Partout de la poussière rouge... Pourtant, Papa n'est pas impressionné.

– Un coup de sirocco ! C'est un vent du sud qui atteint rarement notre région, mais qui amène du sable directement du Sahara !

On finit par aller se recoucher. Arthur n'a plus sommeil.

– C'est vrai qu'il y a une sacrée ambiance chez vous ! Je comprends que tu sois à moitié folle, ma pauvre Olivia !